

découvre que la réalité est bien plus grande, bien au-delà des mots et qui, mendiant de vérité et de présence, attend comme un veilleur qu'elle se révèle d'elle-même. C'est dans le silence que se préparent et s'accomplissent les grands événements. Et la rencontre de l'autre – que ce soit l'Autre, Dieu, ou l'autre, l'aimé, le frère, le compagnon... est bien le plus grand événement qu'il soit donné à l'homme de vivre.

Jean MANSIR, o.p.

Quelques livres proposés :

- Jean-Marie GUEULETTE, o.p., *Laisse Dieu être Dieu en toi*, coll. Épiphanie, Paris, Cerf, 2002.
- Charles WACKENHEIM, *Quand Dieu se tait*, Paris, Cerf, 2002.
- Michel HUBAUT, o.f.m., *Les Chemins du Silence*, Paris, DDB, 1991, réédition 2003.
- Jean MANSIR, o.p., *Le Souffle du Silence*, coll. Épiphanie, Paris, Cerf, 2003.



Bethléem, école d'accueil

Philippe LEFEBVRE, o.p.

Pourquoi Bethléem ?

Puisqu'à Noël on accueille un enfant, faisons comme les enfants ; posons des questions : pourquoi ?

Pourquoi Jésus est-il né à Bethléem, selon Mt et Lc ? Pour se conformer, bien sûr, à la prophétie de Michée (Mi 5,1) que citent d'ailleurs les gens de l'entourage d'Hérode (Mt 2, 4-6). Mais pourquoi Michée annonçait-il qu'un sauveur naîtrait à Bethléem ? Parce que le libérateur qu'il avait en vue était un descendant de David et que la patrie d'origine de l'antique roi était Bethléem. Mais pourquoi David était-il né à Bethléem ? Parce que c'était la cité de sa famille, qu'en particulier son aïeul Booz y épousa la nouvelle arrivée, Ruth, et qu'ils eurent un fils, Obed, le grand-père de David. Mais pourquoi a-t-on parlé de cette naissance à Bethléem ? Parce que cet enfant est né contre toute attente dans une famille frappée par la mort et que ce genre d'événement s'était déjà passé à Bethléem. Et qu'est-ce qui s'y était passé ? Rachel, la femme de Jacob, avait enfanté son dernier-né, Benjamin, en se mourant sur la route de Bethléem. Voilà l'épisode fondateur : la naissance

d'un fils qui ne devait pas naître (sa mère était stérile) et qui vient au monde *in extremis* (sa mère lutte pour accoucher jusqu'au bout).

Bethléem où naît Jésus est donc un lieu de vie, d'accueil de la vie depuis longtemps. Et ce ne sont pas seulement les enfants nés en cette ville contre vents et marées qui y sont reçus. Un enfant qui vient au jour révèle autour de lui, avant lui, toute une « militance » pour la vie qui a permis qu'il arrive sur terre. Il a fallu bien des accueils et des écueils pour que la vie fasse son chemin : Rachel la stérile n'était pas vraiment l'épouse dont un homme pouvait rêver pour démarrer une famille nombreuse ; Ruth, venue d'un pays étranger et païen, n'était pas tout à fait la femme qu'on souhaitait voir débarquer à Bethléem, ce vieux fief de purs Israélites ; David qu'on a envoyé garder les troupeaux aux champs sans plus faire attention à lui n'était apparemment pas le genre de gars adulé par une fratrie aimante ; quant à Joseph et Marie qui arrivent à Bethléem, qui sont-ils ? Un couple plutôt suspect : la femme est enceinte avant le mariage, son fiancé a même pensé la répudier, il n'est d'ailleurs pas le père de l'enfant conçu.

Vous avez dit « accueil » ?

Accueillir la vie qui vient de Dieu, accepter les chemins qu'elle prend, recevoir la personne qui déboule soudain d'on ne sait où : tout cela est très beau quand on le dit dans les formules stéréotypées du vocabulaire religieux de base. Mais quand cela correspond à des situations et des êtres précis, c'est souvent une autre histoire.

Bethléem appartient à ces lieux bibliques vers lesquels on revient tout le temps parce que c'est une école de l'accueil où il est bon d'aller faire un petit stage de recyclage une fois ou l'autre. Accueil, non pas en un sens galvaudé du mot (tout et

tous seraient sans cesse à accepter à bras ouverts), mais accueil de ce qui vient vraiment de Dieu et qui a parfois toutes les apparences contre soi ; acquiescement à la route inconnue où Dieu emmène et qui n'est pas celle que l'on aurait soi-même choisie ; acceptation de telle situation (Marie en situation de fille-mère, par exemple) alors qu'on aurait préféré dire les choses autrement.

Cela peut sembler amer : encore une fois il va falloir en baver avec Dieu, encore une fois on nous dit qu'on n'est pas au point et qu'on ne fait pas ce qu'il faut. Mais non : suivre la voie que Dieu trace, recevoir celui ou celle qu'il met sur ta route de manière inattendue, est le commencement de la vraie vie et de la joie. Si l'on renonce à certaines rencontres que l'on privilégiait, c'est pour pouvoir rencontrer la personne qui en vaut la peine et par qui du nouveau va survenir ; si l'on voit détruite l'image qu'on se faisait de la vie avec Dieu, c'est que la vie avec lui n'est justement pas une image : c'est une réalité que l'on ne connaît pas d'avance, que l'on ne peut prévoir. Si les choses prennent une tournure que l'on n'aurait pas voulue, alors c'est plutôt bon signe ! Un Autre est là qui a son mot à dire et qui propose ses façons d'être et de faire.

Rachel : l'accueil du Dieu de la vie

Quand Rachel enfante à Bethléem, elle a déjà toute une histoire avec Dieu et avec Jacob son amoureux de mari. Il serait intéressant de suivre ce couple depuis le moment de sa rencontre (Gn 29). Rachel est stérile, et un jour Dieu se souvient d'elle et lui accorde de concevoir. Quand elle met au monde son premier-né, Rachel profère deux paroles prophétiques qui résonnent depuis dans toute la Bible : « Le Seigneur a enlevé ma honte » et « Que le Seigneur m'ajoute un autre fils » (Gn 30, 23).

Celui qui « pose » une femme sur cette terre, qui lui assure définitivement son être et sa légitimité, ce n'est pas une créature (un homme, un supérieur quelconque), ce n'est pas non plus un arrangement humain (une institution, une reconnaissance octroyée par les hommes). Le seul vrai garant de l'être d'une femme est Dieu ; il se donne même comme son partenaire pour qu'elle puisse diffuser la vie d'une manière ou d'une autre. La honte d'une femme ne consiste pas fondamentalement dans le fait de n'avoir pas d'enfant au milieu d'une société qui veut qu'une femme devienne mère de famille (on verra dans la Bible bien d'autres personnes qui se disent couvertes de honte et qui ont pourtant des enfants). La honte vient quand on ne croit pas qu'on a le droit d'être là, tel(le) que l'on est. La bonne nouvelle pour une femme lui révèle qu'elle a du prix aux yeux de Dieu et que, si elle n'est pas ailleurs accueillie, Dieu, lui, l'accueille et lui propose de collaborer à donner sa vie sur cette terre.

Rachel est délivrée de sa honte parce qu'elle sait que sa fécondité ne procède pas foncièrement d'un déblocage psychologique ou biologique dans sa personne ; cette fécondité vient de l'assurance que Dieu est avec elle, intimement. C'est au nom de cette expérience profonde, charnelle, qu'elle peut demander (et même prophétiser) un autre fils. Elle n'exprime pas en cela une perpétuelle insatisfaction (pourquoi réclamer un fils alors qu'elle vient d'en avoir un de façon inespérée ?), mais elle nous révèle qui est Dieu : celui qui donne et donne encore. Un fils en amène un autre, la vie débouche sur la vie, l'accueil de Dieu entraîne sa présence toujours plus agissante ; la vie inespérée n'est plus une grâce étonnante qu'il accorde un jour, cela devient le régime de l'existence avec Lui.

Benjamin naît à Bethléem (Gn 35, 16-20)

Le second fils de la stérile est Benjamin, né à Bethléem. De tous les enfants de Jacob, Benjamin est le seul qui naisse en terre promise : les autres en effet ont vu le jour chez Laban, père de Rachel et de Léa, en Syrie. Cela veut dire que le petit dernier, Benjamin, est aussi le premier-né du monde nouveau où Jacob est revenu avec les siens. Quand Lc 2, 7 parle de Jésus comme le premier-né de Marie qui naît à Bethléem, quand Paul parlera de Jésus comme « premier-né d'entre les morts » (Col 1, 18), il me semble que l'épisode de la naissance de Benjamin fait partie du terreau de textes dans lequel ces passages du Nouveau Testament plongent leurs racines.

Le Christ premier-né est le dernier-né de nos généalogies, il s'inscrit dans tout ce qui a déjà été vécu avant lui pour le ressaisir et le faire entrer dans le Royaume du Père ; il récupère, il récapitule tout ceux qui sont venus avant lui pour les accueillir dans le monde de la vie. Sans doute le nom de Benjamin (Fils de la Droite) a-t-il résonné aux oreilles des auteurs évangéliques qui ont contemplé Jésus ressuscité comme le Fils, assis à la droite de Dieu (Mc 16, 19), où il nous installe avec lui.

Rachel à Bethléem et la croix

Rachel conçoit donc bel et bien ce deuxième fils ; les douleurs de l'enfantement la prennent alors qu'elle est, avec son mari et toute la famille, en chemin depuis Béthel. Au large de Bethléem-Éphrata, elle a un accouchement difficile, et alors qu'elle se meurt, la sage-femme qui l'assiste lui annonce l'accomplissement de ce qu'elle a annoncé : « Courage, c'est encore un fils pour toi » (G 35-17). Le voici donc, ce fils prophétisé ; il vient alors que la mort semble l'emporter. L'héritage que laisse Rachel, c'est la vie d'un fils. J'oserais dire

qu'elle nous a ultimement parlé par son fils (cf. le début de Hébreux) !

Le tombeau où Jacob dépose le corps de son épouse devient un monument paradoxal : il commémore une défunte, mais il rappelle aussi la naissance d'un fils. Jacob élève sur la tombe une stèle en mémorial de ce fils dernier et/ou premier-né.

Le premier roi messie d'Israël, Saül, sera envoyé à la tombe de Rachel juste après qu'il a reçu l'onction (1 S 10 2). Cet itinéraire qui inaugure l'histoire des messies est à méditer : l'acte inaugural d'un messie est de nous conduire vers un sépulcre qui rappelle qu'un fils est sorti vivant là même où la stérilité et la mort empêchaient sa vie. Benjamin est en outre l'ancêtre de Saül, un Benjaminite. Ce dernier se réapproprie l'histoire de sa tribu : c'est Dieu qui donne la vie, qui la donne encore, qui la donne même quand elle semble inéluctablement compromise.

Que se passe-t-il, lors des derniers moments du dernier messie, Jésus, le Christ, né à Bethléem-Éphrata ? Il est mis dans un tombeau d'où il sortira, trois jours plus tard, vivant de la vie du Père. Courage, c'est encore un fils qui apparaît ! Ce fils que vous avez vu naître à Bethléem-Éphrata, la mort ne pouvait pas le retenir ? Au Golgotha, Dieu a fait rouler la pierre qui l'incarcérait. Le Père a enlevé la honte du châtiement et de la mort qui pesait sur lui, et il est désormais manifesté comme Seigneur et Christ.

Avant de rendre l'esprit, selon Jn 19, Jésus s'adresse à sa mère : « Femme, voici ton fils », lui dit-il en désignant le disciple qu'il aimait (Jn 19, 26). Ce sont les paroles de l'accoucheuse de Rachel. Un autre fils est donné à Marie par le Fils premier-né qui en entraîne d'autres à sa suite. Décidément, l'héritage de Bethléem se poursuit, se propage. Un fils fait accueillir un autre fils, puis beaucoup d'autres jusqu'à nous.

Aux yeux du monde, Marie est privée de son enfant unique qui meurt. Dans la lumière de Bethléem, elle est une mère comblée qui sait que le Père accueille son fils dans la vie et lui donne d'autres fils, à commencer par ce disciple. « Et dès cette heure-là, le disciple accueillit Marie chez lui ».

Rachel, Jacob : pierre qui roule

Rachel continue donc à visiter les lieux où la vie est en jeu ; elle témoigne dans la douleur des temps troublés que Dieu est là et agit. N'entend-on pas sa voix à Bethléem quand les enfants sont tués par Hérode ? Ne pressent-on pas sa présence, parmi les femmes qui viennent au tombeau ?

Relisez les débuts de Rachel, en Syrie où elle vit à l'époque : elle vient avec son troupeau pour le faire boire au puits ; mais une énorme pierre en recouvre l'ouverture. Qui roulera la pierre ? C'est Jacob, qui vient d'arriver ; il roule la pierre et permet à la vie de couler. Il se présente comme ce « frère » imprévu que Rachel accueille dans la joie. Une pierre qui roule, un homme qui se montre à des femmes, Jésus lui-même qui vient à leur rencontre et leur dit d'annoncer sa présence à ceux qu'il appelle ses frères... Relisez le récit de la résurrection en Mt 28, croisez-le avec les derniers moments de Rachel que nous venons d'évoquer. Vous entrerez peu à peu dans cette joie de l'Écriture qui annonce la vie de Dieu depuis toujours, la joie de Le rencontrer amoureusement.

Ruth à Bethléem : accueillir l'étrangère qui vient au nom du Seigneur

Il faudrait encore longuement parler de Ruth. Quelques mots avant de vous laisser avec le merveilleux petit *Livre de Ruth*.

Noémi est partie de Bethléem avec son mari et ses deux fils. Une famine les a obligés à quitter le pays. C'est un comble : on ne trouve plus de nourriture à Bethléem, la Maison du Pain ! La famille se rend en Jordanie (en Moab, en termes bibliques). Les fils convolent avec deux filles du cru, des païennes. Et puis tous les hommes meurent : le mari de Noémi et ses deux fils. La vieille femme se retrouve avec ses brus. L'une rentre chez elle, l'autre, Ruth, décide de rester avec Noémi : « Où tu iras j'irai, où tu logeras je logerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu » (Rt 1, 16).

Ce sont là de magnifiques paroles qui montrent que Ruth sait ce qu'est la vie. Même si le Dieu d'Israël lui reste à découvrir, elle a une intuition profonde de ses chemins et de son appel. Ruth quitte son peuple et la maison de son père, comme l'a fait Abraham. En fait, elle est étrangère à Israël au point de vue de la biologie et de l'état civil, mais elle n'est certes pas étrangère à ce qu'est Dieu, à ce qu'est la vie de Dieu. Autrement dit, Ruth n'est pas une étrangère ! Pourtant, depuis Nb 25, on se méfie comme de la peste des filles de Moab. Comme quoi, les apparences sont puissantes ; la grandeur de Noémi est d'avoir perçu qui est cette belle fille, compromettante aux yeux des hommes, véritablement à sa place selon la logique du Royaume.

Ruth revient avec Noémi à Bethléem. Et là, on le sait, elle finira par épouser Booz, un Israélite pure souche, un Bethléémite de bonne famille. Un enfant inattendu (rien ne prédisposait aux noces de Ruth et Booz) va naître : Obed. Celui-ci sera même attribué à Noémi : « Il est né un fils à Noémi » (Rt 4, 17). Un fils qui naît, c'est Dieu qui parle et qui agit ; ce fils ne se résume donc pas à une définition familiale étroite. Dans cette naissance, c'est un fils qui *nous* est né, un enfant qui *nous* est donné !

Philippe LEFEBVRE, o.p.

Proposition :

Continuez à arpenter les abords de Bethléem, notamment en y suivant David (1 S 16-17) en particulier. Le huitième fils que l'on n'avait pas pris la peine de faire venir à la réunion familiale, voilà celui que Dieu a choisi ! Méditez ces quelques textes qui ont été cités dans l'article : vous découvrirez bien d'autres « détails » qui enrichiront la naissance de Jésus-Christ, qui traceront un chemin pour l'accueil de celui qui vient.

